



Monsieur

Je ne scaurois assez exprimer, le singulier contentement que j'ay receu par la tres-agreable et tres-courtoyse lettre, de laquelle il vous a plu m'honorer du prem<sup>r</sup> de ce mois. En ce que, de vostre grace, non seulement auer pris en bonne part, la commemoration faicte par la mienne, de nos anciennes amitiés afin de les renouveler et prouigner sur les nostres; mais aussi, nous assurez de vostre desir et particuliere affection, pour y reciproquer de vostre costé, et en suite, nous le témoignez, en offrant si amplement vostre faueur, et credit et cordiale amitié, à l'égard de mon filz, qui est par dela, et nous faisant part si familièrement, de l'estat de v<sup>re</sup> belle famille. C'est un accroist d'obligation à moy, et les miens, afin de tant plus vous rendre seruire, et aux vostres, la ou nous en serons capables.

Il n'estoit besoin de l'excuse, qu'il vous plaist de faire, du delay de la response: Car il n'y en a aucun. Nous en sommes plustost en coulpe, moy, pour auoir differé l'enuoy du double, apres auoir appris la perte de la première, jusques à scauoir l'arrivée de mon filz par dela: Et lui aussi, n'ayant sceu prendre, parmi l'Esquer, ou quelques affaires, l'opportunité de vous la porter, comme il en auoit ordri, et vous prie l'en excuser, entant qu'il estoit alors, et est encores, un peu nouice au pays, et à la langue.

Or, afin que voyez, combien ie honore et defen à l'honneur de v<sup>re</sup> si agreable commandement, je lui mande, qu'il ne manque, au plustost qu'il pourra, d'estre le porteur de ceste, pour vous bayer les mains, avec plus de loisir, et à mes<sup>es</sup> vos filz, et offrir ses tres-humbles seruiues. Vostre bonté excusera et supplera aux defauts de sa ieunesse (de 19 ans) et les imputera tant à son incapacité, qu'à la nostre, de ne l'auoir mieux adressé.

Vous verrez un deserteur des Muses, des 4 ans en ca, quoy qu'il y fist destine, et un peu auance, mais, Dieu m'ayant (proE dolor) retiré alors mon aîné, il a esté obligé à prendre sa place en nostre vocation: ainsi que moy, (olim) pour estre l'aîné de 3 freres. Le peu de teinture qui m'en est demeurée ma touzours donne, et donne encores un tres-grand plaisir et ayde en plusieurs affaires. Je desir bien fort aussi, et l'en ex<sup>orte</sup> souuent,



qu'il s'accourage, et se des-robbe du loisir, à s'entretenir, et ne laisser perir, s'il ne le peut accroistre, ce qu'il en scait, et qu'il en aura de l'honneur et profit toute sa vie. Ce que la jeunesse souvent, ou ne comprend pas, ou le negligé, et s'en repent puis à tard. Par vostre faueur et prudence, un petit mot à lui sur cej, servira d'un puissant aiguillon, et aydera à nos desirs.

Il vous pourra dire quelques petites particularités du sejour d'icj, et de quelques menutes de ce lieu, soit pour estude, ou autre. Je prens et accepte avec beaucoup de contentement, la promesse qu'il vous plait de nous faire, de l'enuoy en ca, de deux de mess<sup>es</sup> vos filz, dans quelques années, lesquels j'attendray avec impatience, pour les y servir de tout mon pouuoir.

Je participe de tout mon coeur, à la ioye qu'en receues, par la grace de Dieu, de leur extraordinaire auancement en leur bas aage, et m'auer fort obligé, de ce qu'il vous a pleu m'en faire part. Vous ne deuez pas nommer vanité, ce qu'il en traicté, ny en iuger la lecture ennuyeuse à vos amies amis et seruiteurs. Tout au contraire, j'y ay eu un grand plaisir, et eusse souhaité de scauoir plus outre, et leur noms, et leur aages, et leur exercices, et s'ils ont eu le tout, par culture domestique, ou par quelque escole, comme je ne pense, mais plustost c'est vous, et sous vos yeux et sous vostre docte et paternelle direction: Ensuivant en ce l'exemple de feu Mon<sup>seigneur</sup> Vre Pere, excellent personnage, et le tendre naturel d'iceluy vers les siens, duquel je reconnoy aussi les traces en ceste Vre.

Mais ie suis rauy en admiration, de ce que dites, qu'ils surpassent les progrès de Vre ieune aage. Ce qu'il faut croire, puis que nous le marquz, mais, à peine, en estes vous si bien memoratif, de vostre gentile et docte enfance, à bon droict admirée de tous, comme ceux qui en sont estes, oculati testes, et ayant eu l'honneur d'en estre du nombre, j'en garde à tousjours la memoire recente et entiere, des lors qu'estes au Vyuerberg bien petits d'aage et stature, mais grands d'auancement et esprit. Leoy que ce soit, comme vous Patrissez, au soin de les bien esleuer, ainsi eux, partisans au bon naturel et esprit Paternel, reciproquent, et Patrisseont, par la diligence de bien apprendre: (Excusez ce mot de Patrisser, barbare en nostre langue, mais doublement à propos au fait) et Dieu y comble les contentements par sa benediction, lequel je prie de la continuer de plus <sup>en plus</sup> sur eux et tous les vres, à vostre entier souhait.



J'aurois un tres-grand desir et plaisir, d'en pouvois estre Spectateur,  
tant, pour admirer des si rares plantes et fruits, (mais faut vivre  
en l'esperance de les voir plus meurs, dans le temps que promettees, dont  
l'attente nous sera bien longue) Comme, pour contempler et approfondre  
les moyens par ou ony est parvenu et peut parvenir, afin d'y esproover  
et pratiquer aux miens: En quoy je m'occupe fort volontiers, et main-  
tenant journellement et passionnement, vers un, qui est de XI ans et compose  
aucunement en Latin, toutes fois avec fautes, et a' des commencemens du Grec,  
Autres deux sont encor au bas age, l'un de 4 ans et  $\frac{1}{2}$ , l'autre de 8 mois, fruit  
de vieillesse. Mais, comme ils n'ont ny l'esprit releue' a' cette portee, ny  
nous l'adresse a' les y pousser, il faut se contenter de demeurer a' la mediocrite'.  
Je suis tres-marri d'entendre, les iustes regrets de la signalee porte,  
qu'avez faicte de vostre Crese moytie. Ce sont des separations  
bien dures, <sup>lors</sup> qu'on a si bien rencontré qu'on n'est qu'un coeur et une  
ame: Mais il plait ainsi a' Dieu, esproover la patience des siens, par  
diverses voyes, et moderer nos joyes par des contrapoids d'amertume,  
lesquels il faut supporter sans murmure, comme vous le faites  
Christiennement et constamment, nomine, et, &c. Dieu, qui a  
faict la playe, la pourra consolider quelque jour, par semblable bon  
rencontre a' vostre Soix et Sourait: Je ne puis, que vous y accourager,  
en la rigueur de v're age, puis qu'il n'y a rien qui puisse estre refuse  
au merite de v're personne et qualite'. Je prie le Seig. de vous y donner  
tout entier contentement. Vous a'ceurons bientost la 18. annee  
de vostre conjunction, en grande douceur et continuelle sante', par le  
support de Dieu, lequel nous y veuille maintenir ensemble, tant qu'il  
connoitra nous estre expedient.

J'ay enessec a' vous remercier du tesmoignage particulier de vostre  
bienveillance, en m'offrant l'envoy du plan et profile de vostre beau  
battiment, qu'avez fait faire selon les bonnes regles de l'ancienne  
Architecture, duquel je vous souhaite et aux vostres, longue jouissance  
en parfaite sante'. Je croy, que c'est, au lieu, ou autres fois estoient  
les jardins, et le logis du vieux Docteur. Ce me sera beaucoup de faueur



( puis qu'il vous plaist ainsi ) de les voir, admirer, et garder, pour digne memoire.  
Pour l'enuoy, se peut faire, ou par quelques uns qui vont souuent de la Cour de France  
à Paris, l'adressant à M<sup>r</sup> Tomas Cantarini, à la Rue s<sup>t</sup> Cristofle sur le Pont, pres Médard  
ou si quelqu'un albit à Lion à M<sup>r</sup> Du Sinc pour deliurer à M<sup>r</sup> Filippa Benedecy, mes  
amis, lesquels me le feront bien tenir, ou le baillant à mon filz, il espiera occa<sup>sion</sup>  
soit de voyagers, soit de balles de libraires, ou autres, qu'on enueoye en ca et Lion.  
Je n'en void gueres de chose remarquable en bastimens. Je me suis reuenc<sup>u</sup>  
d'auoir et accommoder une maison, laquelle a le nom, et l'effect, d'estre la  
plus ancienne de la ville: on la dit des Jules Cesar, ce que je tiens incertain  
mais, elle se peut estre, de sept à huit cents ans, et est assez s<sup>on</sup>nette et commode  
et en beau lieu. Et telle qu'elle est, elle est bien à v<sup>re</sup> service, et de mess<sup>rs</sup> vos filz  
quand il plaira à Dieu et à vous, de les adresser par deca. En laquelle, et  
en quelque petit bien campestre, nous passons la vie, le plus doucement que pouons,  
suivant toujours quelque petit exercice de v<sup>re</sup> vocation, selon la foiblesse  
des temps, et du commerce, fort incommode icy pour les guerres d'Allemagne.  
Excusez, monsieur, ma prolixité en chose de neant, et user en, bien  
à propos, selon la clause que vous aués (alors, sans cause) insere en v<sup>re</sup> beau  
et digne Poeme de jeunesse, — — si non vacat, insere perat.  
Mais, comme v<sup>re</sup> facilité me donneroit quelque petite audience, si i'y  
estois par dela, ainsi elle la baillera, par une oëillade à ce papier,  
parmi les grands et sauts affaires, ou v<sup>re</sup> releuée charge vous occupe,  
en laquelle, je prie Dieu, de combler v<sup>rs</sup> sains desirs de tout heur  
et prosperité. Et en vous baysant tres-humblement les mains et à  
mess<sup>rs</sup> vos filz, je vous assure que je suis et demeure à tousiours

Monsieur

De Geneue

Le 22 auil 1640

V<sup>re</sup> Tres-humble, et tres-obligé seruit<sup>r</sup>  
J. L. Calandrini.